

(Thèses sur le mouvement syndical au 3^e Congrès de l'Internationale communiste.)

A notre époque, les tâches syndicales sont donc, au plus haut degré, révolutionnaires. Aucune revendication partielle n'est plus possible isolément. Une hausse de salaire est rendue vaine par la hausse continue des prix. La seule revendication positive en ce domaine: l'échelle mobile des salaires, met en jeu le système du profit lui-même et n'est possible que par un coup de force contre la bourgeoisie. C'est aussi en ce sens que les grèves tendent de plus en plus à être reliées à l'occupation des usines et que le prolétariat doit opposer à la force armée de la bourgeoisie sa propre force: les milices ouvrières.

Avec des tâches accrues, le Syndicat a donc un rôle à jouer dans la Révolution. Il forme les ouvriers à la lutte et devient, suivant le mot de Lénine, « l'école du communisme ». En période révolutionnaire, il organise la production dans l'Etat prolétarien, combat le sabotage économique. Dans la société socialiste, sa tâche reste l'établissement et le contrôle des plans.

La désaffection des masses ouvrières envers le syndicalisme « pur » peut s'expliquer par la fusion actuelle entre les tâches économiques et politiques. Mais c'est aussi pourquoi la politique du P.C.F. se trouvera d'abord éprouvée sur le terrain syndical, c'est là que ses mots d'ordre se révéleront d'abord, non seulement faux, mais impossibles à appliquer.

D. SIMON.



L'ACTIVITÉ DES ÉTUDIANTS COMMUNISTES INTERNATIONALISTES

Au cours du premier trimestre 1946, les Etudiants Communistes Internationalistes ont tenu une série de conférences privées, salle des Sociétés Savantes, devant un auditoire d'environ soixante-dix étudiants, avides d'éducation révolutionnaire. Les sujets suivants ont été traités: le 7 février, « Socialisme ou Barbarie », par Lefort; le 21 février, « L'U.R.S.S. », par Lefort; le 7 mars, « Le problème allemand », par Simon; le 21 mars, « La question coloniale », par de Sède; le 4 avril, « Le mouvement ouvrier espagnol », par de Sède. Chaque exposé fut suivi d'une discussion prolongée, d'une diffusion de la presse trotskyste et en particulier de notre revue « Jeune Révolution », et de collectes pour la souscription du P.C.I.

Le jeudi 9 mai, les E.C.I. ont tenu leur premier meeting public aux Sociétés Savantes devant cent cinquante étudiants. Après des exposés de Simon et de Sède sur la révolution et les intellectuels, le camarade Marin, du Comité central du P.C.I., descendu tout spécialement, exposa la politique actuelle du Parti. Une résolution fut votée à l'unanimité moins cinq voix, demandant l'expulsion d'étudiants fascistes espagnols.

Les E.C.I. ont également répondu à l'enquête de la revue « Esprit » sur le communisme, réponse publiée dans le numéro 5 de cette revue. Enfin nos Groupes d'Etudes Marxistes se sont réunis régulièrement.

Notre activité théorique a été doublée d'une lutte pratique contre les provocations fascistes. Répondant à l'appel du Parti, les E.C.I., en coopération avec les jeunes socialistes, chassèrent en mars les royalistes de la salle de géographie. Quelques semaines après, ils participèrent au premier rang à la contre-manifestation organisée à la Mutualité et dans les rues du 5^e arrondissement par le P.C.I., les J.S. et certains camarades de l'U.J.R.F. et du P.C.F. contre les fascistes du P.R.L. Rappelons qu'en outre de cette activité, chaque E.C.I. milite dans les organisations du Parti.

Le 23 mai, les Etudiants Communistes Internationalistes organisent un second meeting public et contradictoire aux Sociétés Savantes. Sujet: polémique avec « Esprit » et « Action » qui sont invités. Orateur: A. Calvès, du P.C.I., lieutenant F.T.P., organisateur des comités de soldats de la colonne Fabien.